COMPTES RENDUS HEBDOMADAIRES DES SÉANCES

DE

L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE

PRÉSENTÉS

PAR LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

TOME TRENTE-NEUVIÈME

ANNÉE 1953

N° 12. — Séance Solennelle du 8 Juillet 1952

PARIS

ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE

18, RUE DE BELLECHASSE, 18

(7e Arrt) — Invalides : 10-37

COMMONWEALTH MYCOLOGICAL INSTITUTE
14 OCT 1953

La Bibliothèque de l'Académie d'Agriculture est ouverte tous les jours, de 14 heures à 17 heures, sauf le samedi. Le Bibliothécaire se tient à la disposition des lecteurs et chercheurs autorisés qui devront se présenter à lui pour y avoir accès.

L'Académie d'Agriculture de France

Son rôle, ses travaux

L'Académie d'Agriculture de France, instituée sous Louis XV, a été reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 23 août 1878 de M. le Président de la République Française.

Elle s'honore d'avoir, dans le passé, compté dans son sein, à côté des praticiens les plus éminents de l'agriculture française, de grands savants comme Pasteur, Boussingault, Dumas, Chevreul, Deherain, Schlœsing, de Vilmorin, Dechambre, de Candolle, Mathieu de Dombasle, Hickel, Bouvier et tant d'autres aujourd'hui disparus.

Elle a pour mission d'étudier les questions se rattachant à la production agricole ainsi qu'à l'économie rurale et d'éclairer le Gouvernement sur tout ce qui intéresse le progrès et le développement de l'agriculture.

Il n'est pas de problèmes concernant l'agriculture qu'elle n'ait, à l'heure actuelle, abordés ; même aux heures les plus sombres de notre histoire son activité ne s'est jamais ralentie.

***

Les questions de technique agricole (agriculture, art vétérinaire, zootechnie, sylviculture, génie rural, chimie, histoire naturelle, entomologie, etc...), ainsi que les problèmes de politique générale agricole et d'économie rurale sont, au cours de séances hebdomadaires publiques, exposés par ses membres les plus qualifiés.

L'Académie ne se borne pas à des études théoriques. Elle a, dans le domaine forestier d'Harcourt (Eure) qui lui a été légué par un de ses membres, poursuivi depuis un siècle l'acclimatation ainsi que l'étude de nombreuses essences forestières métropolitaines, européennes ou exotiques.

Par l'abondance et la variété des sujets traités, par l'objectivité et le sens des réalités qui président aux discussions, les travaux de l'Académie constituent une documentation unique en matière agricole et une mise au point permanente de toutes les questions intéressant l'économie rurale.

(Suite page III)

SÉANCE SOLENNELLE DE L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE DU 8 JUILLET 1953

Présidence de M. Roger HOUDET, *Ministre de l'Agriculture*

DISCOURS DU PRÉSIDENT

M. Clément Bressou, *président de l'Académie.* — Monsieur le Ministre,

A peine investi des hautes fonctions que vous occupez aujourd'hui, vous avez bien voulu recevoir notre Bureau et lui promettre tout aussitôt de présider notre séance solennelle. La spontanéité de votre acquiescement nous a vivement touchés. En assistant à la cérémonie de ce jour, vous donnez à notre Compagnie et à ses Lauréats une marque d'estime qui nous est précieuse et dont nous vous sommes reconnaissants. Permettez-moi de vous en exprimer notre sincère et déférente gratitude.

Si nous sommes justement sensibles à ce témoignage, il ne nous surprend pas, car nous savons votre profond attachement à l'agriculture, votre parfaite connaissance de ses problèmes et les services signalés que vous lui avez déjà rendus dans un corps particulièrement réputé de son administration. Avec bon nombre de nos confrères, qui vous connaissent pour vous avoir vu à l'œuvre et dont vous avez gagné, je le sais, la confiance et la sympathie, il m'est permis de vous dire, en partageant leurs sentiments, que nous sommes heureux de vous voir aujourd'hui à la tête de la France agricole.

C'est donc tout à la fois un honneur et une joie que de vous recevoir dans cette enceinte et de vous y souhaiter la bienvenue.

Mesdames, Messieurs,

Mes chers Confrères,

Depuis bientôt deux cents ans que dans des séances analogues à celle-ci les présidents qui m'ont précédé ont eu le privilège d'exposer quelques questions de leur particulière compétence, tout paraît avoir été dit sur les objets de nos travaux et le choix d'un thème de lecture, si on le veut personnel et inédit, se heurte à de sérieuses difficultés tant nos devanciers ont été laborieux et perspicaces.

Pourtant, de la diversité des sujets traités se dégage le constant souci d'observer objectivement les faits, d'en rechercher méthodiquement les causes, d'en discerner les enchaînements, d'en dégager des règles de conduite pour la pratique rurale, bref, tout un ensemble de préoccupations qui constituent leurs disciplines scientifiques.

Mais cette constante aspiration a revêtu, suivant les époques, des aspects très divers.

Au siècle dernier, les préceptes recueillis pour la culture des champs et des prés érigeaient un art ; et cet art était inculqué aux hommes pour

accroître leur habileté. On célébrait volontiers l'art du laboureur, l'art de l'éleveur, l'art de l'arboriculteur.

Voici trente ans à peine, un Maître récemment disparu et qui a joué dans la formation des techniciens agronomes de ce temps un rôle de premier plan, Émile Schribaux, écrivait : l'agriculture est une industrie, puisque son objet est de fabriquer des matières vivantes, végétales ou animales ; c'est une industrie biologique.

De nos jours, le terme de science agronomique est couramment employé. Notre éminent confrère, M. Demolon, dans son récent ouvrage : *L'évolution scientifique et l'agriculture française* a pu dresser le tableau des liaisons qu'elle entretient avec les autres disciplines scientifiques et dans un ardent plaidoyer, M. l'Intendant général Millot, au nom du Comité français des Sciences agronomiques, est allé jusqu'à en revendiquer l'autonomie.

Et voici que, dernièrement, un livre pieusement consacré à la publication des notes du dernier cours professé par Claude Bernard avant de mourir, mentionne cette phrase du créateur de la méthode expérimentale : « La médecine, comme l'agriculture, n'est pas une science ; c'est un métier. »

L'agriculture est-elle une science, un art, un métier, une industrie ? Tel est le problème que je livre aujourd'hui à votre jugement.

***

Si l'on admet que la science est une forme de la connaissance humaine, nous serons tous d'accord pour reconnaître que l'agriculture évidemment est une science. Mais le domaine des sciences est immense, le nombre des disciplines qui le composent augmente tous les jours, si bien que divers penseurs ont pu en dresser une classification raisonnée.

Sans vouloir attribuer à ces essais purement spéculatifs une valeur définitive, il n'est peut-être pas inutile d'examiner à quel rang peut-on placer les sciences agronomiques, quel échelon dans la hiérarchie des connaissances humaines allons-nous lui assigner.

Est-ce dans les régions éthérées de la science pure, à ce degré transcendantal du savoir, au mode ferme et stable, armé pour certitude et capable d'avancer sans fin dans le vrai ? Évidemment non. La science agronomique, pas plus que la science médicale, ne saurait prétendre à l'absolu, à l'infaillible.

Est-ce encore parmi les sciences exactes ? Non plus certes ; il y a entre elles toute la différence qui sépare le concret de l'abstrait. Les premières, dit Alexis Carrel, « poursuivent la réalité au delà des formes habituelles de la pensée jusqu'à d'inexprimables abstractions faites seulement d'équations, de symboles. Il n'en est pas de même des sciences biologiques (qu'est-ce donc que l'agriculture sinon une convergence de disciplines biologiques ?). Ceux qui étudient les phénomènes de la vie sont comme perdus dans une jungle inextricable, au milieu d'une forêt magique dont les arbres changeraient sans cesse de place et de forme. Ils se sentent accablés sous un amas de faits qu'ils arrivent à décrire, mais qu'ils ne sont pas capables de définir par des formules algébriques... Ce sont ces abstractions, et non pas les faits concrets, qui sont la matière du raisonnement scientifique. L'observation des objets ne constitue qu'une forme inférieure de la science, la forme descriptive ».

Entre les sciences physiques (au sens général du terme) et les sciences agronomiques il y a, d'autre part et pour le moment tout au moins, l'énigmatique différence qui sépare la matière inerte de la matière vivante. Celle-ci est essentiellement hétérogène, composée d'éléments dont le déterminisme nous échappe, douée des pouvoirs de nutrition et de reproduction dont on chercherait en vain l'homologue dans le monde inanimé. Les processus biologiques et agronomiques mettent en jeu une multi-

tude de facteurs dont la variété et le rôle défient toute prévision et qui, au surplus, se dérobent aux méthodes de mesure utilisées par les sciences physiques. Ils ne sauraient comporter ni l'apparence de certitude, ni les solutions logiques de celles-ci. Encore qu'en ce moment la mécanique ondulatoire éclaire les secrets de la vie d'un jour troublant, pour longtemps encore les phénomènes biologiques ne pourrnt être entièrement assimilés à de simples phénomènes physiques.

Nous situerons la science agronomique à ce degré plus moyen du savoir, qui poursuit l'acquisition d'un système de connaissances précises et raisonnées, où l'esprit cherche à mettre de l'ordre dans la succession des faits observés, à discerner leurs interactions, à les expliquer par la découverte des lois qui les régissent, en se libérant de l'imprévu, de l'inintelligible. « Les sciences agronomiques, a écrit M. Demolon, établissent les lois générales qui ordonnent en une doctrine satisfaisante nos connaissances sur les relations entre les végétaux et les animaux intéressant l'agriculture d'une part, le milieu naturel d'autre part. »

Ainsi s'affirme cette notion capitale, pour le sujet qui nous occupe, de la confrontation permanente des actions et interactions des êtres vivants et de leur milieu, ce principe essentiel de l'équilibre entre les éléments des trois règnes de la Nature, cette interdépendance rigoureuse du sol, de la plante et de l'animal, qui nous apparaît comme un des caractères essentiels de la science agronomique ; il explique ses succès et ses déboires ; respecté et facilité par la sagesse de l'agriculteur, il permet tous les espoirs, ignoré ou contrarié, il laisse la perspective aux pires catastrophes.

Sans doute la science agronomique exige-t-elle l'étude préalable de ce milieu fragile et complexe qui fait l'objet de ses spéculations, c'est-à-dire la connaissance des sciences dites physiques et naturelles. C'est devenu un lieu commun que de montrer ce que l'on doit, en l'espèce, à la géologie, à la physique, à la chimie, à la botanique, à la zoologie, à la microbiologie, à la génétique, etc. C'est jalonner les étapes des progrès faits par l'agriculture depuis deux cents ans que de retracer l'histoire de ces sciences et de leur prodigieux essor depuis la moitié du XVIIIe siècle. C'est aussi dresser la ligne des travaux de cette Compagnie qui n'a cessé de se consacrer à l'avancement de leur connaissance. En parcourant les derniers volumes de nos archives on trouverait des discours de Dumas, de Tisserand, de Louis Passy, de Sagnier, de Henri Hitier qui leur furent consacrés, de même que, plus près de nous, Viala, Moussu et notre éminent confrère le Pr Gabriel Bertrand, en firent l'objet de leurs allocutions présidentielles en rappelant, pour illustrer grâce à des exemples les services rendus par ces sciences à l'agriculture, la rénovation de la vigne française, la lutte contre les maladies du bétail, l'histoire d'un engrais...

Les progrès obtenus ne doivent pas cacher cependant ceux qui restent à conquérir. Il suffit de considérer les rendements de certaines de nos cultures ou la qualité et le prix de quelques-uns de nos produits d'exportation pour se convaincre que bien des améliorations sont à réaliser. Il n'est pas certain qu'on ait tiré tous les profits de ce qu'on sait déjà des phénomènes naturels et bien des problèmes restent à résoudre dans l'analyse des faits agricoles. Les récentes découvertes scientifiques nous donnent des possibilités accrues : la génétique, qui a si heureusement fécondé certaines cultures, n'a encore apporté que peu de profits à la zootechnie, la pédologie n'en est qu'à ses premiers pas, les révélations du fonctionnement génital peuvent révolutionner nos méthodes d'élevage. Pour arriver à ces résultats, il n'est pas d'autre moyen que la méthode scientifique. Poursuivre la recherche, accroître sa vitalité dans le cadre d'un effort général de progrès techniques, multiplier ses moyens, étendre son champ d'action, bref, acheminer l'agronomie vers une forme de plus en plus scientifique.

Ce n'est pas parce qu'elles s'appuient sur les données d'autres sciences que les sciences agronomiques doivent abandonner pour cela

leur individualité. A ce titre, la médecine, la microbiologie, la climatologie, l'écologie et la biologie elle-même perdraient leur caractère de sciences.

En outre, ne faut-il pas tenir compte des progrès de nos connaissances ? « Dans l'évolution de la science moderne certaines branches sont devenues des sciences distinctes tout en gardant des liens avec les sciences-mères. Chaque branche, en se développant, pousse des rameaux dans une ou plusieurs directions. Il arrive que l'un ou l'autre de ces rameaux se réunisse par affinité avec d'autres rameaux issus d'autres disciplines pour former un groupe distinct » (Millot). En perdent-ils pour autant leur place dans la hiérarchie des connaissances ?

A suivre un sentiment contraire, la classification des sciences risque de se réduire à une énumération tronquée et arbitraire de quelques vieilles conceptions, propres peut-être à alimenter les dissertations des philosophes, mais assurément sans objectivité, sans utilité.

Au surplus ce sont là des subtilités de raisonnements. En fait, toutes les branches du savoir humain se prêtent un mutuel appui. La science est une et c'est le moment de répéter avec Pasteur : « Il n'y a pas de sciences pures et appliquées ; il y a la science et les applications de la science. »

***

Et, pourtant, c'est sans contradiction qu'Hippolyte Passy a pu écrire : « Découvrir des vérités c'est faire de la science ; appliquer et réaliser ces vérités, c'est faire de l'art. » Ainsi la science ne s'intéresse qu'à ce qui est vrai, sans aucun souci de ce qui est utile, l'art s'occupe de ce qui est profitable et appliqué ; la première consiste surtout dans la théorie, le second dans l'application, dans la pratique. Et c'est en cela sans doute que l'agriculture est un art.

Il est courant d'admettre que l'agriculture résulte de l'action combinée des forces de la nature et de l'ingéniosité humaine. Elle est le résultat de la faculté productrice de la terre, disciplinée et dirigée par la volonté de l'homme. « La terre est l'instrument et l'homme la puissance. » C'est ainsi mettre en évidence toute l'importance du rôle de l'homme dans la science agricole. C'est du même coup en montrer une de ses faiblesses.

L'action humaine, en effet, ne saurait être assimilée à celle d'une machine ; l'individu conserve son libre arbitre, son jugement, sa volonté avec tout ce que cela comporte de relatif, d'aléatoire, d'incertain. De sorte qu'en agriculture « des règles de conduite bien appliquées peuvent donner des solutions très probables ; mais ces solutions, qui dépendent du talent de l'homme et du hasard des circonstances, ne sont pas fixées d'avance avec une rigueur absolue, comme les solutions de l'arithmétique et de la physique ». Ici, plus qu'en d'autres disciplines, la supériorité du résultat final est imprévue et reste conditionnée par l'action personnelle autant que par les variations du milieu.

Il apparaît dès lors que la conjonction des sciences exactes et des sciences agronomiques demande certains correctifs et que les faits relevés par l'analyse biologique appellent dans leur intégration à l'agriculture des ajustements. On ne saurait sans risquer d'erreurs transposer d'emblée à l'usage de la pratique culturale les résultats du laboratoire. C'est en cela que réside l'impérieuse nécessité de l'expérimentation agronomique.

C'est ce qui lui confère, tout à la fois, son originalité, sa difficulté. Elle doit être « concertée, continue et dirigée » (Demolon), entendant par là que la multiplicité des facteurs à considérer dans une expérience agronomique nécessite l'action conjuguée de plusieurs compétences, qu'elle doit être poursuivie dans le temps, afin de pouvoir déterminer, par élimination, l'influence de chacun de ces facteurs, qu'elle ne saurait réussir que grâce à des efforts disciplinés et orientés.

« En fait, écrit encore notre excellent confrère, M. Lemoigne, rien n'est plus difficile que l'expérimentation agricole. C'est que, comme toute expérimentation biologique, elle présente de nombreuses causes d'erreurs. On observe un facteur ; des quantités d'autres varient. Les chiffres obtenus ne donnent en général aucune idée du phénomène étudié, mais n'expriment que des résultats dus au hasard, à moins que des corrections arbitraires viennent les fausser en leur conférant une signification apparente, en leur enlevant toute valeur scientifique. »

Plus qu'ailleurs elle exige une rigoureuse méthode faite de minutieuse observation, de judicieux rapprochements, de prudentes généralisations. Seules, les disciplines scientifiques permettent d'arriver à ce résultat.

Cependant, l'expérimentateur en agronomie ne devra pas oublier que son but est de dégager un ensemble de préceptes et un corps de doctrines propres à assurer le développement de l'agriculture. Il est bon qu'il n'ignore rien de l'art dont il va améliorer les règles, qu'il en connaisse les lois, les difficultés, les exigences. N'est-il pas souhaitable encore qu'il cultive et qu'il développe ce sens agronomique, fait d'objectivité, d'expérience réfléchie, de souci pratique, de ce sens agronomique qui s'apparente si étrangement au sens clinique du médecin ?

Pareilles exigences ne sauraient être l'apanage de quelques chercheurs ; elles sont compatibles avec toutes les origines, toutes les formations intellectuelles. Ne voyons-nous pas dans cette assemblée les Maîtres les plus qualifiés des sciences exactes œuvrer aux côtés des dirigeants les plus avertis de la grande pratique agricole et apporter à nos débats sur les techniques culturales, les avis les plus pertinents, les conseils les plus judicieux ?

***

Quels que soient l'étendue de nos connaissances et le perfectionnement des techniques, il faut bien reconnaître que l'agriculture a encore conservé un caractère conjectural et que l'importance de l'habileté manuelle et de la valeur professionnelle du cultivateur a une grande part dans le succès des exploitations. C'est en cela sans doute que l'agriculture reste un métier.

Comme aux premiers jours, la nécessité de subsister astreint l'homme à travailler la terre et le contraint à demander à la culture les aliments nécessaires à son existence ; il exerce une profession.

Reconnaissons pourtant que, peu à peu, les techniques issues des progrès de la science l'ont dégagé des asservissements de la nature et que le perfectionnement des règles de son art accentue tous les jours ce mouvement libérateur. La vulgarisation en agriculture, qui répand dans la pratique les règles fondées sur le savoir et l'expérience, est génératrice tout ensemble de profit et de bien-être. Mais tout a été dit sur les avantages de la vulgarisation en agriculture et je n'ai pas l'intention d'y revenir dans ce propos.

***

Je serai bref aussi sur l'assimilation de l'agriculture à une industrie.

Elle l'est à l'évidence depuis que la culture de la terre n'a plus eu pour seul objet la nourriture immédiate de l'homme, mais celui, plus lointain et moins direct, de produire de la richesse et d'en tirer profit.

On sait que sous le vocable d' « Industries agricoles », on groupe des disciplines relatives à la transformation des produits agricoles. Mais la conception industrielle de l'agriculture s'applique également à la création de ces produits. Elle suppose la mise en œuvre de techniques aussi perfectionnées que possible, basées sur la connaissance raisonnée de la science agricole. Soucieuse d'accroître les profits, d'élever au maximum le niveau de la production animale et végétale, elle est sans cesse

en quête d'amélioration ; elle est génératrice de recherche, de progrès...

L'agriculture ainsi considérée sous l'angle industriel maintient avec les diverses branches de la science les contacts les plus directs et les plus constants.

Mais la production de richesses négociables lui confère un visage nouveau ; elle lui donne un rôle déterminé dans l'organisation et le fonctionnement de la Société ; elle la rend tributaire d'une autre catégorie de connaissances, les sciences humaines.

C'est là un des caractères très particuliers à la science agronomique de l'époque, que d'entretenir d'étroites relations avec les sciences économiques et sociales en même temps qu'avec les sciences physiques et naturelles. Elle représente comme un creuset où viennent se fondre les disciplines les plus diverses en un ensemble coordonné et harmonieux qui ne saurait trouver sa place dans le cadre d'aucune classification.

Et il ne s'agit pas seulement d'une simple juxtaposition de connaissances diverses ; leur influence réciproque se traduit à la lumière des problèmes posés ; leur interréaction est manifeste et donne aux solutions proposées un puissant intérêt.

Les nouvelles méthodes culturales sont-elles compatibles avec nos structures rurales ? Les progrès techniques modifieront-ils la condition paysanne ? L'abus des méthodes scientifiques n'aboutira-t-il pas à la stérilité du sol et à son abandon ? Tels sont quelques-uns des problèmes qui se posent à l'agronome de ce temps. Avouons que nous sommes bien loin des concepts des sciences exactes.

Entre les différentes conceptions de l'agriculture que je viens d'examiner, doit-on proposer un choix ?

Peut-on suivre Thaer, le père de l'agriculture rationnelle, qui faisait de l'agriculture : un métier pour le cultivateur, un art pour l'agriculteur, une science pour l'agronome, et ces subtiles distinctions ne consacrent-elles pas arbitrairement de simples aspects différents d'une des branches de notre activité que ses buts et ses méthodes identifient si parfaitement ?

Aucune hiérarchie ne saurait être établie. « Ceux qui contribuent par leur découverte aux progrès des sciences, écrit Condorcet, et ceux qui les font respecter en les rendant utiles, ont droit également à l'estime des hommes et doivent nous être également chers. »

Observons seulement que, de métier devenu art, puis industrie, l'agriculture, dans son ascension, a largement bénéficié de l'apport des autres branches du savoir humain, qu'elle doit son essor aux méthodes scientifiques, que ses progrès restent liés à l'accroissement de nos connaissances positives.

***

J'en étais là de mes réflexions lorsque m'est tombé sous la main un petit livre publié par Bernard Palissy en 1563. Je le dois à l'érudition et à l'amitié de notre excellent confrère M. Lenglen.

Sous le titre :

Recepte véritable par lequel les hommes de la France peuvent apprendre à multiplier et augmenter leur profession et leurs trésors, voici ce que l'on peut y lire :

« Je te dis qu'il n'est nul art au monde auquel soit requis une plus grande philosophie qu'à l'agriculture et te dis que si l'agriculture est conduite sans philosophie c'est autant que violer la terre et les choses qu'elle produit et que la terre et nature produite en icelle ne crient vengeance contre certains meurtrisseurs, ignorants et ingrats qui, journellement, ne font que gâter et dissiper les arbres et les plantes sans aucune considération. Je t'ose aussi bien dire que si la terre était cultivée à son devoir, un journal seul produirait plus de fruits que non pas ceux en la

sorte qu'elle est cultivée journellement. Bref, il m'est impossible de pouvoir te réciter combien la philosophie naturelle est requise aux agriculteurs. Et ce n'est pas sans cause que j'ai mis ce propos en avant, car les actes que je vois tous les jours m'ont causé plusieurs fois tourments en mon esprit et colère en ma seule pensée. »

Puis-je ajouter, avec le moraliste, que certaines vérités ne sont qu'éternels recommencements ?

M. Robert Préaud, *secrétaire perpétuel.* — A tenter d'évoquer, une année après l'autre, l'ensemble de nos travaux — si l'on doit se résigner à ne pas citer beaucoup d'auteurs ni beaucoup de sujets traités — le risque demeure cependant d'une certaine apparence de redite ou de monotonie. Du moins, l'essentiel paraît être de remettre en évidence et d'entretenir l'esprit qui caractérise nos études, parce que cet esprit répond à notre raison d'être et qu'il anime notre mission.

Sous la lumière des hautes réflexions auxquelles notre Président vient de nous convier, nous n'oublions pas dans nos recherches que l'agriculture peut être considérée comme *un art au carrefour d'une série de sciences.* Un art, c'est-à-dire un ensemble de procédés, ajustés à des situations de fait très diverses, appuyés par des traditions, confrontés sans cesse avec l'expérience. Mais un art qui évolue et se perfectionne à la lumière des recherches scientifiques les plus variées. A quoi s'ajoute la notion de carrefour, qui reflète assez bien une nécessité permanente d'orientation, de régulation et de synthèse : il importe en effet de toujours songer à l'ensemble des conditions complexes qui définissent organiquement une exploitation agricole.

Et c'est pourquoi l'Académie d'agriculture ne se borne pas à recueillir les communications scientifiques dont elle tire grand honneur. Elle examine avec soin les expérimentations, de même que les procédés de vulgarisation, qui peuvent suivre les recherches et qui peuvent préparer l'introduction de leurs données dans l'art agricole.

Elle reste particulièrement attentive aux conditions mêmes de cette introduction. En agriculture, une technique nouvelle n'est jamais à considérer comme une fin en soi ; il importe toujours de la confronter et de l'adapter, avec le concours du temps, aux conditions délicates des équilibres biologiques qui seuls assurent la durabilité et la qualité des productions.

En outre, selon l'esprit de notre Compagnie, l'étude des progrès techniques dans la production ne peut être séparée de celle du milieu humain où les producteurs poursuivent leur effort, à travers l'évolution des structures sociales ou des formes d'existence, et avec le secours des divers équipements.

Telles étant rappelées les lignes directrices de notre mission, l'on essayera de les suivre dans un tableau très résumé des travaux de l'Académie.

***

Des nombreuses *communications d'ordre scientifique,* il ne peut être question de reprendre la liste. Sous des aspects très variés, elles se rapportent à l'étude des sols, des plantes et des animaux, ainsi que de leurs influences réciproques et à l'étude des maladies, parasites ou ennemis qui peuvent les atteindre.

Beaucoup de ces communications émanent des savants spécialistes de l'Institut national de la Recherche agronomique, de même que des Stations agronomiques. C'est une raison de rappeler le bel exposé que, dans notre précédente séance solennelle, notre président d'alors, M. Maurice Lemoigne, a fait sur l'œuvre si importante de ces organismes. Il se trouve, en outre, qu'à propos du Centenaire des Stations agronomiques françaises, une publication vient d'être faite, qui rassemble une série d'études et de comparaisons de grand intérêt. Sur la question capitale de la fumure, l'on y voit exposée « la doctrine des Stations agronomiques »

et l'on doit comprendre sans doute qu'il s'agit là de bases immédiatement utilisables pour des programmes de vulgarisation.

Ici, sur ce sujet pas plus que sur aucun autre, l'on ne pourrait valablement parler d'une doctrine de l'Académie d'agriculture : nous avons à suivre l'incessant renouvellement des connaissances et nous cherchons à garder le sens à la fois noble et modeste de *la Science, la Science toujours recommencée.*

Et c'est précisément dans le domaine de la fertilisation que l'on peut en rencontrer de notables exemples.

L'agronomie n'en est plus au seul principe de restitution de Liebig et à la seule recherche des meilleures associations de N, P et K. La notion si féconde des éléments mineurs apporte une nouveauté considérable et l'on ne doit pas craindre une redite en saluant une fois de plus l'œuvre initiatrice de notre illuste confrère, M. Gabriel Bertrand. Il faut indiquer d'ailleurs en passant que, lui-même, il vient d'en faire un exposé qui a produit une impression profonde, lors de la cérémonie du centenaire d'une compagnie sœur de la nôtre, la Société centrale d'Agriculture de Belgique.

Nous devons également attacher tout l'intérêt qu'il mérite au récent développement des études et recherches qui touchent la biologie des sols et les rôles des engrais organiques. Selon la parole d'un agronome bien connu « il convient de réhabiliter l'humus ». A cet égard, des observations frappantes nous ont été fournies tant par des praticiens que par des techniciens. D'autres communications nous ont été faites sur la conservation de la fertilité des sols en France, en Afrique du Nord et en divers pays d'outre-mer. Dans le monde entier, l'on se préoccupe de ces questions et l'on étudie ce qu'un spécialiste appelait récemment « Les aspects renouvelés de l'agronomie contemporaine ».

Ce sont là — personne ne peut l'oublier — des questions délicates et complexes. Aussi doit-on se féliciter d'enregistrer à leur sujet plusieurs travaux scientifiques qui ont fait l'objet de présentations par les plus autorisés de nos confrères. Il y a lieu de rappeler, entre autres, ceux de M. Georges Mathieu, dont la thèse *Contribution à l'étude de l'humus* a été honorée l'an dernier de notre prix Pellet. Depuis lors, notre éminent confrère, M. Maurice Javillier, nous a présenté, du même auteur, une série de *Recherches sur l'humus* dont l'intérêt paraît grand.

***

Quant à la mise en application des données scientifiques, c'est-à-dire *quant aux techniques et procédés*, l'Académie d'agriculture cherche d'abord à être informée de toutes les acquisitions comme des orientations nouvelles : elle a recueilli en ce sens de multiples communications. Mais ses études vont plus loin et plus profondément : ainsi qu'il était exprimé déjà l'an dernier, notre Compagnie assume en quelque sorte le rôle d'*une chambre de réflexion*. Après avoir pris connaissance d'une technique en soi, il lui appartient d'examiner si la mise en œuvre de cette technique ne comporte pas de risques directs ou indirects, soit pour les usagers eux-mêmes, soit pour d'autres cultures, soit pour la qualité des produits. Il y a là, sans doute, au carrefour qu'elle occupe, l'une des missions les plus utiles que remplisse l'Académie : au reste, ce n'est pas la moins délicate.

Si différentes que soient les espèces en cause, plusieurs exemples — entre autres — peuvent être cités.

Sur la question controversée de l'emploi du ferrocyanure de potassium en œnologie, l'Académie a discuté et adopté à l'unanimité un vœu fortement motivé et catégorique qui lui a été présenté par son président, M. Maurice Lemoigne.

Sur la détention et la vente des arsenicaux et autres substances vénéneuses pour l'usage phytosanitaire, M. Émile André nous a commu-

niqué une étude très documentée dont les conclusions doivent retenir l'attention des Pouvoirs publics. Notre confrère les a résumées dans sa dernière phrase : « Pour bien servir l'agriculture, en pareil cas,il convient de savoir conserver le sens de la mesure, de la modération et surtout de la prudence. »

L'emploi généralisé des antibiotiques pour le traitement des maladies des animaux domestiques laisse des traces dans le lait et les produits laitiers : il peut en résulter des accidents dans les industries de transformation. Certaines conséquences paraissent également à redouter pour les consommateurs de viande. Plusieurs de nos confrères ont appelé l'attention de l'Académie sur ces divers points.

De même, nous avons accueilli une étude : « Sur les inconvénients que peuvent présenter en conserverie les résidus de certains produits anticryptogamiques ayant été utilisés pour le traitement des fruits. »

De même encore, à propos d'une communication qui se rapportait à l'influence nocive de certains traitements sur les qualités des plantes à parfum, il est remarquable que la discussion ouverte ait été immédiatement étendue à des risques analogues touchant des produits alimentaires : les voix les plus autorisées de l'Académie ont insisté sur la nécessité de soumettre les produits nouveaux à une expérimentation prolongée, dans les conditions complexes de la réalité.

Sous un angle de vue différent, l'emploi massif de certains insecticides de longue durée d'action a donné lieu parmi nous à une étude détaillée qui a récemment abouti à l'adoption d'un vœu important, dont la dernière présentation a été due à M. Balachowsky. Nous nous permettons d'appeler à nouveau sur ce vœu l'attention de M. le Ministre de l'Agriculture : le problème demeure posé.

Pour la série des exemples qui viennent d'être évoqués, les études présentées à l'Académie s'attachaient à *sauvegarder des conditions d'ordre biologique* devant les progrès de la pure chimie, ou plutôt devant certaines utilisations plus ou moins improvisées de produits chimiques généralement nouveaux.

Dans un autre domaine, au cours des examens critiques qu'ils veulent bien renouveler, les membres compétents de notre Compagnie nous ont apporté des observations de grande valeur sur l'*évolution du machinisme agricole et sur les conditions du travail des sols*. Les progrès qui se poursuivent dans la construction des appareils sont d'un incontestable intérêt : mais ce n'est pas du seul point de vue de la mécanique que peut être appréciée une machine agricole. D'une part, le souci d'un rendement mécanique amélioré peut se trouver compensé par la recherche d'une qualité de « polyvalence » qui correspond aux durées d'utilisation réalisables en agriculture. Et l'introduction d'une machine nouvelle n'est pas toujours le moyen d'abaisser le coût des travaux : nous avons le souvenir d'une étude particulièrement documentée sur la comparaison de deux matériels de moissonnage. D'autre part, le sol travaillé garde ses exigences et ses fragilités : de nouvelles questions sont à préciser sur l'influence de la vitesse des machines aratoires et sur les tassements imputables aux roues des tracteurs et des appareils tirés. En bref, comme le rappelait M. Tony Ballu, il faut tendre à assurer de mieux en mieux la conjugaison des forces de la nature et du travail de nos machines.

Ajuster la technique aux réalités vivantes de l'agriculture, telle est bien l'orientation générale de ce chapitre qui vient d'être rappelé parmi l'ensemble de nos études.

***

Sur les grands faits collectifs qui intéressent l'agriculture, l'Académie recueille et parfois provoque de larges exposés. Mais il ne s'agit pas seulement d'exposés. Appuyés par leur compétence propre et dégagés de toute participation intéressée, les auteurs des communications lui

apportent des observations critiques, des mises au point ou des jugements qui éclairent l'ensemble des faits et qui peuvent contribuer à rectifier des erreurs commises, de même qu'à préparer de nouveaux progrès ou à justifier de nouvelles recherches.

C'est sous cette rubrique que notre Président permettra de classer la très remarquable étude qu'il a réservée à l'Académie sur l'épizootie de fièvre aphteuse en Europe et particulièrement en France. Communication de haute valeur scientifique, elle envisageait en outre le problème dans tous les aspects de son évolution et elle offrait à notre Compagnie l'une de ces vues de synthèse qu'elle cherche à prendre sur de telles questions.

Parmi les examens d'ordre général, il faut inscrire à leur juste et très importante place les communications périodiquement présentées sur la situation agricole ainsi que sur les productions générales d'une campagne.

Nous gardons tous un souvenir admiratif et reconnaissant pour notre très regretté confrère Lucien Brétignière qui, pendant de longues années, nous a apporté des vues si précises et si larges sur l'état des récoltes et sur l'allure agricole des saisons. Souhaitons que la mission puisse être reprise et entretenue avec une égale compétence.

Avec un sens un peu différent, des exposés ont été organisés cette année, pour la seconde fois, sur les grandes catégories de productions. A travers les vicissitudes des climats (si l'on peut associer dans le langage actuel le climat physique, le climat économique et social, sinon le climat politique), il s'agit de considérer — pour la campagne écoulée — comment s'est manifesté le progrès technique, comment il a été récompensé dans la vente des produits et comment se présentent les évolutions prévisibles. Seules, les grandes productions animales ont pu faire l'objet d'une telle étude au début de cette année : nul d'entre nous n'a oublié le profond intérêt des exposés qu'ont bien voulu prendre en charge nos confrères M. de Bruchard, M. Desoutter et M. des Courtils.

Dans le même ordre des études d'ensemble, il ne faut pas manquer de rappeler les belles communications qui nous ont été faites sur la production forestière et particulièrement sur l'œuvre des forestiers français dans notre Afrique du Nord.

***

Si incomplet qu'il doive finalement se montrer, le rapport annuel ne peut négliger les travaux que l'Académie prend soin d'entretenir sur les questions sociales et les problèmes humains.

L'art agricole, éclairé par les sciences, s'exerce et se poursuit dans les cadres d'une vie locale extrêmement diversifiée dont il importe de suivre les besoins de même que les évolutions.

A cet égard, il n'est pas besoin d'insister sur l'intérêt que nous prenons aux études monographiques, régionales ou locales, qui rassemblent tous les éléments significatifs d'ordre géographique, technique, économique et social. Nous en avons recueilli, cette année encore, d'excellentes communications.

Parmi les facteurs caractéristiques de la vie agricole d'une région ou d'un « pays », il faudrait envisager les améliorations foncières et les installations d'équipement qui prennent une importance grandissante : mais il n'est pas loisible d'en traiter aujourd'hui. C'est sur les mouvements démographiques qu'il paraît convenir d'insister un instant.

La fécondité des familles rurales a toujours été et demeure, dans toutes les nations, supérieure à celle des familles urbaines. D'où la possibilité d'un mouvement régulier de transfert qui assure le renouvellement de la population des villes. Mais, dans certaines régions et à certaines époques, l'exode a pu s'accélérer sous diverses influences et il est alors devenu un phénomène désordonné et inquiétant.

En sorte qu'à l'heure actuelle plusieurs pays agricoles se trouvent

plus ou moins dépeuplés, avec abandon de la culture ou du moins retour à une culture extensive de type arriéré. Tandis que, pour d'autres motifs récemment aggravés, certains pays se trouvent en état de surpeuplement rural.

A cette double situation, c'est la vitalité même du monde agricole qui paraît ouvrir à nouveau des perspectives de remèdes. Reprenant un mouvement qui s'était amorcé déjà pendant l'entre-deux-guerres, des familles agricoles tendent à quitter les régions où l'emploi fait défaut pour s'installer et reprendre des exploitations vacantes dans les régions abandonnées. En opposition avec l'exode classique des campagnes vers les villes, ces *migrations rurales* ont particulièrement retenu cette année l'attention de l'Académie. Après plusieurs communications sur ce sujet, le président lui-même du Syndicat national des Migrations, notre correspondant, M. Forget, nous a exposé les aspects essentiels de ce programme si vaste et si riche d'intérêt.

L'étude en devra être reprise et détaillée. Elle pourrait inspirer des vues relatives à l'aménagement général du territoire. Et les programmes régionaux de progrès agricole s'en trouveront directement influencés.

***

En achevant cette relation, votre Secrétaire perpétuel désire exprimer publiquement la gratitude qu'ils méritent à tous ceux, auteurs et présentateurs, qui permettent à l'Académie de poursuivre ses missions : entretenir la connaissance de mieux en mieux approfondie des complexités vivantes de l'agriculture comme du monde agricole, étudier et préparer tous les progrès désirables dans la production ainsi que dans la vie des producteurs, et en définitive travailler selon l'un des intérêts supérieurs de la Nation.

DISCOURS DE **M. Roger Houdet**, *Ministre de l'agriculture*

Mesdames, Messieurs,

Comme chaque année, vous avez bien voulu convier le Ministre de l'Agriculture à présider votre séance solennelle. Je remercie votre président et votre bureau de me permettre de consacrer à l'Académie d'Agriculture la première manifestation extérieure de mon activité ministérielle. Je ne sais encore si cet effet du hasard peut être dès maintenant interprété comme un présage, mais je peux déjà vous demander d'y voir ma sollicitude à l'égard de votre Compagnie et l'expression nouvelle de l'intérêt que je n'ai jamais cessé de porter à vos travaux.

Selon la tradition, le discours de votre président, empreint d'une pensée élevée et le compte rendu objectif et clair de votre Secrétaire perpétuel, ne constituent, en aucune façon, une invitation au Ministre de l'Agriculture d'exposer la politique agricole qu'il suit ou qu'il entend poursuivre. J'en suis fort heureux : non point parce qu'il serait difficile à un homme qui, pendant de longues années, a consacré à l'amélioration de l'agriculture le meilleur de lui-même, de définir un programme ; mais plutôt, parce qu'il me paraît, en ce moment même, plus opportun et plus profitable, après avoir analysé les travaux de votre Compagnie et les services qu'elle a rendus, d'examiner avec vous, le rôle prépondérant qu'elle doit jouer, au moment où l'expansion de l'agriculture exige l'étude de nombreux problèmes techniques et nécessite une large et rapide diffusion de tous les résultats susceptibles d'influencer favorablement son progrès et de faciliter les conditions spirituelles et matérielles de la vie paysanne.

***

Depuis bientôt deux siècles, sous des noms divers, votre Compagnie, avec une continuité remarquable et un succès réel, a frayé le chemin au progrès agricole ; dès sa fondation, elle a tenu à associer à ses travaux les savants passionnés de la terre et aptes à influencer sa mise en valeur ; cette saine tradition, dont témoigne la liste de vos membres depuis 1761, s'est maintenue et il suffit, pour s'en convaincre, de consulter la composition actuelle de vos sections, ou de regarder les personnalités qui m'entourent aujourd'hui : tous ceux qui suivent l'action de votre Académie comprennent alors la renommée légitime dont bénéficient vos travaux et l'intérêt considérable qu'ils présentent.

Renommée et intérêt sont incontestablement accrus par le fait que votre Compagnie a toujours appelé à siéger, à côté des plus grands savants de ce pays, les praticiens éminents dont la France est si riche ; la collaboration continuelle de la science et de la pratique qui a marqué la création de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris, confère à vos *Comptes rendus* une grande valeur et constitue par son existence et sa durée, une fierté dont elle peut se prévaloir.

C'est aussi à cette coopération féconde que votre Académie doit sans doute de n'avoir pas borné son activité à des études théoriques et d'avoir, à la fois, manifesté son dévouement traditionnel à l'intérêt général, en accumulant une importante documentation et soutenu avec fermeté des initiatives originales, susceptibles de transformer les techniques.

Ainsi, ai-je plaisir à rappeler les paroles prononcées devant vous, il y a deux ans, par l'un de ceux qui honorent cette maison, votre Secré-

taire perpétuel honoraire, M. Henri Hitier, auquel vous me permettrez d'adresser, en ma qualité d'ancien disciple qui lui doit pour une grande part sa formation d'agronome, l'expression de mon souvenir le plus fidèle et le plus déférent.

« Depuis bientôt plus de deux cents ans, disait M. Henri Hitier, quels que furent les événements, les bouleversements politiques et sociaux, les changements de régime, notre Compagnie a pu changer de nom : Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris, Société Royale et Centrale, Société Impériale, Nationale d'Agriculture et depuis le décret du 23 février 1915 : Académie d'Agriculture de France, elle s'est constamment assignée le même but — « Éclairer les praticiens par la science, préconiser l'intensification de la production agricole » — estimant que pour elle, c'était le meilleur moyen de servir l'agriculture et la France. »

***

Cette mission que l'Académie d'Agriculture a bien remplie au cours de son long passé, doit-elle être modifiée à une époque où il apparaît, sans contestation possible, que l'agriculture française ne peut être sauvée que par un effort d'équipement matériel, mais aussi par une formation intellectuelle et pratique plus poussée de ceux qui y vouent leur vie dans le dur labeur d'un combat journalier contre la nature.

Avant de répondre à cette question, je voudrais rappeler les objectifs à atteindre. Pour les définir, je cite encore l'un des membres éminents de votre Compagnie, Albert Demolon, qui écrivait : « ... il nous faut accroître la force productrice du travail humain ; pour combattre les effets de la raréfaction de la main-d'œuvre, il nous faut obtenir de nos machines et instruments agricoles un effort utile plus considérable ; il nous faut donner, aux terres de chaque région, une puissance de production plus élevée, par les façons culturales, par les engrais, par les irrigations.

« Il faut donner à la plante-outil une force d'assimilation supérieure pour qu'elle puise davantage dans le réservoir incommensurable de forces et d'énergie que les rayons solaires déversent sur la surface du globe et dont nous n'utilisons encore qu'une trop infime partie, pour fabriquer les graines de nos céréales, le sucre de nos betteraves, l'huile de nos végétaux oléagineux, la filasse de nos plantes textiles.

« Mais combien d'inconnues à éclaircir, combien de problèmes à résoudre! C'est à la science à percer les ténèbres au milieu desquelles nous vivons encore et c'est à l'enseignement qu'il appartient de faire connaître les solutions acquises et les applications à en faire. »

Ces tâches sont entreprises ; au cours de chaque séance hebdomadaire vous discutez en détail des communications qui concernent, non seulement la technique de l'agriculture, mais aussi l'orientation de sa production et de son économie, vous vous évertuez à mettre à la disposition des exploitants l'art des vulgarisateurs, la science des techniciens, le métier des professionnels de toutes spécialités, l'industrie de tous ceux qui vivent indirectement par la terre. C'est une tâche considérable s'il en fut, c'est aussi une tâche délicate que vous accomplissez, par les examens approfondis auxquels vous vous livrez, par le sérieux de vos discussions. Vous pensez, dans le calme de votre Compagnie, en dehors du souci de tous intérêts et de toute passion, le travail de la terre et la vie des paysans. Vous conférez ainsi à vos études une valeur et une garantie indispensables à leur diffusion dans les milieux ruraux.

Vous discernez dans la foule si dense des expérimentations, des recherches, des observations, des résultats, les notions bien fondées dont la diffusion peut, avec sûreté, accélérer les études et tirer des conséquences favorables au développement de l'économie agricole et rurale.

La mission qui avait été confiée à l'Académie conserve son actualité et prend une importance chaque jour plus grande. D'abord, le rythme

rapide de l'accroissement des connaissances scientifiques conduit à imaginer et à mettre au point des applications si nombreuses, qu'il est indispensable qu'une société savante fasse un choix et inspire chercheurs, vulgarisateurs et praticiens.

Ensuite, à une époque où la publicité et la propagande, soit par d'habiles moyens, soit par une inlassable répétition, peuvent créer le doute dans l'esprit et laisser confondre des notions, des techniques ou des méthodes de qualité fort différentes, le rôle de l'Académie d'Agriculture de France apparaît marqué d'une haute signification.

Dans cette tâche si délicate, vous ne pouvez pas davantage vous laisser retarder par aucune idéologie rétrograde qu'attirer par de fausses anticipations. Vous n'êtes sensibles qu'aux faits vérifiables, méthodiquement observés, mesurés. En définitive, seule la Vérité au service de l'agriculture préside à vos débats.

Si j'ai rappelé ces faits, c'est uniquement pour montrer à vos invités de ce jour et à tous ceux qui, dans le pays, suivent de près le fonctionnement de votre institution, quelles sont les difficultés croissantes que vous devez résoudre et la grandeur du rôle qui vous incombe. L'agriculture vous en est certainement reconnaissante et son Ministre vous exprime sa satisfaction.

***

Votre Compagnie, Messieurs, se trouve ainsi associée aux tâches d'intérêt général que poursuit chaque jour, pas à pas, le Ministère de l'Agriculture, qu'il s'agisse de documenter les exploitants et techniciens ou de former la jeunesse par un enseignement vivant et approprié. Sans doute, pensez-vous également que l'Académie d'Agriculture est qualifiée pour éclairer l'Administration, mais aussi pour être consultée sur tout ce qui intéresse le progrès et le développement de la vie agricole.

J'éprouverais une véritable satisfaction à voir se raffermir des rapports étroits entre l'Académie et mon Ministère. Mes fonctionnaires responsables recueillent de nombreux avis et puisent souvent dans les *Comptes rendus* des travaux de votre Compagnie ; ils sont ainsi informés de problèmes d'actualité et des positions de votre institution. Ils s'en inspirent pour établir leurs propositions.

Sans doute, il vous apparaîtra, comme à moi-même, que les avis de votre Académie ne peuvent être seuls déterminants d'une politique agricole qui est toujours soumise à des obligations sociales, économiques ou politiques ; les savants et les techniciens, quels qu'ils soient, ne peuvent jamais disposer de tous les éléments d'un problème, dans la complexité d'une vie et d'une économie modernes.

Pour ces raisons, valables pour toutes les sociétés savantes, la consultation systématique de l'Académie d'Agriculture apparaît délicate. Il n'empêche, Messieurs, que le Ministre peut faire appel individuellement aux hommes compétents qui siègent dans vos différentes sections, ce que, personnellement, je ne manquerai pas de faire ; il est possible aussi à votre Académie de prendre l'initiative de soumettre au Ministre des suggestions qui, je vous en donne l'assurance, recevront l'examen le plus attentif.

Ainsi, par des contacts personnels, par les initiatives que vous pourrez prendre, par vos *Comptes rendus*, je souhaite que s'établisse une coopération féconde entre votre Compagnie et le Ministère de l'Agriculture.

***

Peut-être estimerez-vous que ce propos sur le rôle de l'Académie et sur la conjonction de vos efforts et de ceux de l'Administration, sont

parfaitement académiques et sans portée pratique. Je voudrais maintenant vous montrer qu'il n'en est rien.

L'Académie d'Agriculture voue son activité, depuis sa fondation, au progrès et au développement de l'agriculture ; les fonctionnaires, de leur côté, se consacrent à la même tâche ; l'action des organisations professionnelles et des techniciens tend aux mêmes résultats.

Et, pourtant, quand on considère le résultat obtenu par tant de zèle et de dévouement, on est confondu par la lenteur des progrès obtenus. Sans doute, provient-elle de la diversité des actions entreprises. Le spécialiste ne peut avoir, des problèmes dont il est préoccupé, la même vue qu'une collectivité plus polyvalente et cette dernière a-t-elle encore sur le même sujet, une appréciation différente de celle que peut formuler une institution comme la vôtre, dévouée avant tout au progrès de la science agricole.

Le praticien, surchargé de travail dans son exploitation agricole, comprend cette situation, souhaitant, avec son bon sens inné, que toutes ces instances conjuguent leur effet pour se mettre d'accord sur un programme de rénovation agricole dont il reconnaît la nécessité. Il sait que sa ferme constitue un ensemble et présente une unité devant laquelle s'effacent toutes les tâches particulières, puisqu'aucune ne peut être considérée comme une fin en soi.

Dans tous les domaines, la spécialisation de l'activité humaine a toujours été un facteur de progrès. Il nous faut ne pas oublier en effet qu'il convient toujours « de diviser chacune des difficultés ; en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre ». Mais, l'application de ce précepte a conduit trop souvent, au niveau actuel de la science et de la technique, à une fragmentation outrée des problèmes de l'économie agricole ; elle a introduit des divergences regrettables dans la recherche des solutions. Le principe cartésien de division, s'il est porté à l'extrême, nous apparaît comme un élément de stérilité. Le défaut de cette spécialisation poussée provient de ce que nous n'avons pas su la compléter par une synthèse de toutes les faces du problème. De même que la variété doit être ordonnée en unité pour créer la beauté, de même la conjugaison des compétences agricoles doit être réalisée, pour atteindre un but unique et commun ; or, nous savons, par expérience, que les compétences ne se coordonnent pas elles-mêmes. Pourquoi alors ne pourrait-on les faire participer à une œuvre d'ensemble où chaque expert prendrait intérêt aux faits qui ne concernent pas directement sa spécialité et apprécierait l'importance de son propre rôle, à la fois par rapport au rôle d'un autre expert et par rapport à l'âme même de l'œuvre qu'il veut créer ?

Ces constatations permettent peut-être de déceler un travers de notre esprit, trop orienté vers l'analyse des faits dans laquelle se complaisent la vivacité de notre intelligence et la curiosité de notre caractère. Bien informé par les praticiens des données des différents problèmes, documentés par les savants, tels que ceux groupés en votre Académie, sur les techniques actuelles et leurs effets, mes services pourront alors tirer la synthèse de tous les efforts et les bonnes volontés, concevoir des décisions qui apporteront plus rapidement à la masse des exploitants agricoles, une amélioration de leurs conditions matérielles de vie, dont bénéficiera l'ensemble du pays.

Cette œuvre, dont nous mesurons les uns et les autres, à la fois les difficultés et l'intérêt, mérite sans doute d'être tentée. A cette entreprise, je ne doute pas que vous collaboriez et que vous acceptiez de m'apporter votre savoir et votre expérience.

Au moment où je prends mes fonctions, j'ai tenu à montrer combien je suis persuadé de l'ampleur de votre mission. Je suis certain que vous l'accomplirez avec succès et que vous contribuerez à rassembler tous ceux qui, en définitive, peuvent être divisés sur des méthodes et séparés par des raisonnements, mais qui sont toujours liés par les buts à atteindre.

Ensemble, nous révélerons leur véritable destin à ceux qui peuvent se sentir isolés sur leur sol, qui se sentent asservis par l'emprise de lourds travaux quotidiens, qui éprouvent confusément le besoin de savoir et d'agir. Nous affirmerons ainsi notre foi dans le libre épanouissement de l'homme de la terre et je pense qu'à une époque marquée par un dangereux matérialisme nous aurons accompli notre mission et que nous aurons bien servi, non seulement l'agriculture, mais aussi la France et l'Humanité.

PROCLAMATION DES NOMS DES LAURÉATS DE L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE 1952

PRIX

Fondation Xavier-Bernard, mention honorable attribuée à M. Robert Giscard, Domaine de Champvert, par Salé (Maroc), pour ses travaux sur les plantes fourragères vivaces au Maroc. (Commission mixte de la Fondation Xavier-Bernard et du Bureau de l'Académie.)

Prix de la Fondation Tisserand aux élèves classés premiers des promotions sortantes de l'Institut National Agronomique et des Écoles Nationales d'Agriculture. (Bureau de l'Académie) :

Institut National agronomique : M. Mattei Jean, de Soccia (Corse) ;

École Nationale de Grignon : M. Poitevin Jean, d'Asnières (Seine).

Prix Michelle Le Feuvre à M. et Mme Beaulieu demeurant à Champlion, commune de Saint-Sauveur-des-Landes (Ille-et-Vilaine), magnifique famille de paysans du Fougerais ayant élevé douze enfants dont la plupart sont restés fidèlement attachés à la terre ou ont pris des professions annexes ne pouvant trouver de fermes à exploiter et aussi souvent faute de capitaux nécessaires pour en assurer la monture. (Bureau de l'Académie.)

Prix René Le Feuvre décerné à un instituteur de la Mayenne, M. Chesneau, à Ernée, qui dispense un enseignement agricole de qualité depuis 1924. (Bureau de l'Académie.)

Prix Boitel, bourse en faveur d'un élève français, attribué cette année à M. Edmond Leroy, fils d'un bûcheron nivernais, qui a fait une très bonne deuxième année d'études. (Section des Cultures spéciales.)

Prix Paul-Faucon décerné à M. Albert Jarrige, agriculteur à Burdeau (département d'Alger), précurseur, technicien de grande valeur, homme d'une haute moralité, qui a conquis sa situation par son seul travail, est pour les colons du Sersou un guide vigilant et écouté. (Rapporteur : M. Joseph Lefèvre.)

Prix Parandier à M. Philippe Trinquet, qui est depuis 1934 directeur de l'École Régionale de Viticulture de Beaune. La qualité et l'exemple des élèves formés à l'École de Beaune sous sa direction, l'importance des créations réalisées à son initiative et les résultats obtenus — largement diffusés dans le public viticole — ont remarquablement aidé le progrès de la viticulture. (Rapporteur : M. Joseph Lefèvre.)

Prix Truelle à M. Jean Fleckinger, directeur de recherches au Centre National de Recherches agronomiques de Versailles, qui, depuis une vingtaine d'années a fait des Pomoïdés l'objet principal de ses recherches, travail ardu et de toute importance pour l'amélioration du verger français. (Rapporteur : M. Joseph Lefèvre.)

Prix Vermorel à M. Adrien BERGER, proviseur honoraire, à Aix-en-Provence, dirigea au Caire la reconstruction du Lycée français et fut le grand conseiller agricole du roi Fouad Ier, mais descendant d'une famille de vignerons, il a toujours été passionnément attiré par la viticulture et l'ampélographie. Malgré ses 83 ans, M. Adrien BERGET poursuit inlassablement ses recherches et son œuvre est remarquable par son ampleur, sa qualité et sa continuité. (Rapporteur : M. Joseph LEFÈVRE.)

DIPLOMES DE MÉDAILLE D'OR

MM. Georges VALDEYRON et P. CROSSA-RAYNAUD pour leur ouvrage en collaboration : *Fruits de Tunisie.* (Rapporteur : M. F. BŒUF.)

M. C. IZARD, de l'Institut Expérimental des Tabacs de Bergerac, pour sa thèse sur les *Tumeurs spontanées de certains hybrides interspécifiques de Nicotiana.* (Rapporteur : M. Joseph LEFÈVRE.)

M. Jean JACQUET, maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Caen, pour ses travaux sur l'*action des antibiotiques sur les maladies de la mamelle des vaches laitières et sur les conséquences de leur emploi dans l'industrie fromagère.* (Rapporteur : M. C. BRESSOU.)

M. André RAMUS, ingénieur des Services agricoles de Mâcon, pour son livre : *Vie paysanne et Technique agricole: exemple de la Bresse louhannaise,* ouvrage qui a essayé de serrer de près la répercussion de la technique agricole sur la condition paysanne. (Rapporteur : M. Joseph LEFÈVRE.)

M. E. J. B. VERLEYEN, professeur à l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer à Anvers (Belgique), pour son ouvrage : *Le bouturage et les substances de croissance synthétiques* et l'ensemble de ses travaux représentant une contribution de valeur à un problème important, du double point de vue de l'organogenèse et la pratique du bouturage. (Rapporteur : M. R. COMBES.)

M. Fernand MOREAU, professeur à la Faculté des Sciences de Caen, pour son important traité sur les *Champignons,* tome I, précieuse source de documentation sur le vaste groupe des champignons. (Rapporteur : M. R. COMBES.)

M. Lucien BONNEMAISON, directeur de Recherches à la Station agronomique de Versailles, pour l'ensemble de ses travaux sur les questions intéressant les *Insectes et parasites animaux des cultures et la lutte contre ces ravageurs.* (Rapporteur : M. E. ROUBAUD.)

DIPLOME DE MÉDAILLE DE VERMEIL

M. Noël YEZOU, ingénieur des Services agricoles du Finistère, pour la conception et la réalisation d'un ouvrage d'enseignement (*Arithmétique*) adapté à l'expérience pratique des jeunes ruraux. (Bureau de l'Académie.)

DIPLOMES DE MÉDAILLE D'ARGENT

M. Roupen Boghossian à Alep (Syrie), pour sa thèse : *La Haute Djézireh. Étude d'une région économiquement sous-développée.* (Rapporteur : M. Pierre Fromont.)

M. André Tiengou des Royeries pour sa thèse : *L'artisanat rural et l'équipement de l'agriculture,* apportant des précisions sur un problème traditionnel, celui de l'artisanat rural, et abordant un problème nouveau, celui des relations entre l'artisanat rural et l'équipement de l'agriculture. (Rapporteur : M. Pierre Fromont.)

DIPLOME DE MÉDAILLE DE BRONZE

M. Henri Vergnaud, président de la Société d'Horticulture de Vincennes, pour l'ensemble de son œuvre.

Imprimerie Alençonnaise, Maison Poulet-Malassis, Alençon (Orne) France
C. P. P. P. : 23.579. — Dépôt légal : 4e trim. 1953. - N° d'ordre : 2.978

***

Les communications faites à chaque réunion et les observations auxquelles elles donnent lieu sont publiées dans les *Comptes Rendus des séances de l'Académie d'Agriculture* qui paraissent deux fois par mois, sauf en août et en septembre, et forment, chaque année, un volume de 700 à 800 pages.

Organe entièrement désintéressé, ayant toujours refusé d'insérer une publicité de quelque nature qu'elle soit, les *Comptes Rendus de l'Académie d'Agriculture de France* présentent au point de vue scientifique une haute tenue qui les place au rang des publications similaires de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine et de l'Académie Vétérinaire. Ce bulletin, qui a toujours trouvé auprès des élites scientifiques françaises et étrangères l'accueil le plus favorable, est indispensable à tous ceux qui désirent se tenir au courant de l'évolution des recherches agronomiques en France ainsi que des techniques nouvelles appliquées en agriculture.

Reconnue d'utilité publique, l'Académie est habituée à recevoir des dons et des legs avec ou sans affectation spéciale ; les libéralités ainsi faites ont permis la fondation de nombreux Prix destinés à récompenser des recherches ou des essais portant sur toutes les branches de l'Agriculture Française.

***

Les prix et conditions d'abonnement pour l'année 1953 sont les suivants :

	France et Union Française	*Étranger*
	—	—
Abonnement annuel.	1.200 fr.	1.500 fr.
Numéro au-dessous de 50 pages . . .	100 »	140 »
Numéro de 50 pages et plus.	125 »	180 »

Les abonnements partent du 1er janvier de chaque année et peuvent être souscrits au siège de l'Académie d'Agriculture de France : 18, rue de Bellechasse, Paris (7e), avec paiement par chèque sur Paris, ou de préférence par virement ou envoi postal : C. C. P. 3829-19 Paris.

Les collections des années précédentes sont en vente, sauf épuisement, au prix de 1.700 fr. la collection reliée et de 1.300 fr. en fascicules séparés.

N° 12

SÉANCE SOLENNELLE DE L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE
DU 8 JUILLET 1953

Présidence de M. Roger HOUDET, *Ministre de l'Agriculture*

M. C. Bressou, *Président.* — Discours 603

M. R. Préaud, *Secrétaire perpétuel.* — Rapport sur les travaux de l'Académie. 610

M. Roger Houdet. — Discours 615

Proclamation des noms des lauréats de l'Académie d'Agriculture. 620

Le gérant : BERNARD GRISARD.

Imprimé par l'Imprimerie Alençonnaise, Maison Poulet-Malassis
Alençon (Orne), France. — C P P P 23.579 - N° 12. — 10-53. — 3.032